



LE PAYSAGE

PAR COURBET

3

Le Doubs
CONSEIL GÉNÉRAL

académie
de Besançon
É
rectorat
Éducation
nationale

PAYS DE
COURBET
PAYS D'ARTISTE

musée COURBET



LE PAYSAGE

PAR COURBET

3

Le Doubs
CONSEIL GÉNÉRAL

académie
de Besançon
É
rectorat
Éducation
nationale

PAYS DE
COURBET
PAYS D'ARTISTE

musée COURBET

sommaire

thème et objectifs
déroulement de l'activité
étude des œuvres
sur les traces du peintre
fiche enseignant
fiche élève



Gustave Courbet,
**VUE D'ORNANS
ou LE MIROIR
D'ORNANS**
1872, huile sur toile
H. 50,5 ; L. 61 cm
sbg : « G.C. »
Ornans
musée Gustave Courbet
Dépôt MNR 181
inv. D 1953.1.1



Gustave Courbet
LE PONT DE NAHIN
vers 1837,
huile sur papier
marouflé sur toile
H. 16,8 ; L. 26,6 cm
musée Gustave Courbet
inv. 1976.1.4

le thème

L'étude de ces deux tableaux permet d'approcher la peinture de paysage qui représente deux tiers de la production artistique de Gustave Courbet. Celui-ci entretient une relation particulière et fusionnelle avec « son pays ».

objectifs pédagogiques

- > **histoire de l'art** : exprimer ses émotions et préférences face à une œuvre d'art, en utilisant ses connaissances.
- > **arts visuels** : pratiquer le dessin et diverses formes d'expressions visuelles et plastiques en se servant de différents matériaux, supports, instruments et techniques.
- > **géographie** : s'orienter sur une carte, localiser des lieux les uns par rapport aux autres, utiliser un plan ou une carte pour repérer un itinéraire, prélever des informations sur une carte.

Ce module d'apprentissage a pour but d'aider les enseignants à faire découvrir aux élèves les tableaux de Courbet ainsi que le musée d'Ornans. Le thème abordé s'articule autour des paysages et de leur représentation par Gustave Courbet. Plus particulièrement, deux tableaux vont être étudiés dans le détail : *Le pont de Nahin* et *Vue d'Ornans* ou *Le miroir d'Ornans*.

Le musée Gustave Courbet remercie :
> Claire Bouiller, inspectrice,
> Henriette Humbert,
Bruno Heurteaux, Rémy Petit
conseillers pédagogiques



déroulement de l'activité

Les possibilités d'aller à la rencontre des œuvres sont multiples.
Celle proposée ici est basée sur trois phases.

Avant la visite

Lecture du plan de la ville d'Ornans.

Un plan est donné à chaque élève.

Un jeu peut être proposé :

identification de certains lieux
(situation du musée, de la Rue
du Miroir, des ponts, travail
sur la légende...)

(voir annexe 1 : le plan d'Ornans)

La visite de la ville d'Ornans précède
la visite au musée : découverte du
pont de Nahin. Cette sortie est
proposée aux élèves sous la forme
d'une sortie énigme. Les élèves
se repèrent à l'aide du plan.

Pour les élèves de CE2, il s'agit de suivre un parcours pour se rendre sur ce lieu peint par Courbet.

Consigne :

Aujourd'hui nous venons à Ornans
pour visiter le musée Courbet. Nous
y découvrirons plus particulièrement
l'œuvre : *Le pont de Nahin*.

Tout d'abord, nous allons nous rendre
sur le lieu d'inspiration de cette toile.

Nous disposons d'un plan qui nous
indique ce lieu précis où Gustave
Courbet s'est installé pour peindre.

À vous de retrouver votre chemin, de
vous y rendre, d'observer le paysage
et d'essayer d'imaginer ce que Gustave
Courbet a pu peindre.

(Voir fiche «Cheminement dans Ornans».)

Pour les élèves de CM1 et CM2, l'aventure est présentée comme une énigme à résoudre.

Consigne : Aujourd'hui nous venons
à Ornans pour visiter le musée
Courbet. Avant d'aller dans le musée
découvrir deux œuvres de Gustave
Courbet, nous allons nous rendre
sur le lieu d'inspiration d'une de ses
toiles : *Le pont de Nahin*.

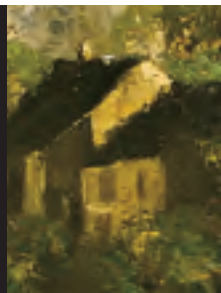
Pour cela, nous disposons d'un plan
sur lequel il faut repérer le lieu précis
où Gustave Courbet a fait cette
peinture en fonction du titre
de ce tableau.

À vous de retrouver votre chemin,
de vous rendre sur ce site, d'observer
le paysage et d'essayer d'imaginer
ce que Gustave Courbet a pu peindre

(voir annexe 1 : le plan d'Ornans).

Collecte d'informations :

La visite de la ville d'Ornans est
l'occasion de faire une collecte
d'informations : photos, croquis,
observation.



déroulement de l'activité

suite

Pendant la visite

La classe est séparée en deux groupes.
Le premier groupe accompagné d'un guide conférencier découvre la collection permanente dans son intégralité : découverte de toutes les salles, de la vie de Courbet et des paysages peints par Courbet et plus particulièrement *Le pont de Nahin* et *Le miroir d'Ornans*.
Le second groupe avec l'enseignant recherche les deux œuvres dans le musée et renseigne le tableau descriptif donné en annexe.
Au bout de 40 minutes environ, les groupes s'inversent.

Après la visite, plusieurs propositions

Une deuxième sortie dans la ville d'Ornans : les élèves munis d'une reproduction du *Miroir d'Ornans* recherchent le lieu d'inspiration du peintre selon le même principe que lors de la première sortie. Sur le site, des hypothèses sont engagées, une collecte d'informations est faite : photos, croquis, observation, émotions...
Une observation sur le phénomène du miroir est faite, un questionnement provoqué.

En classe :

Explication du phénomène du miroir (lien possible avec les sciences).
Travail plastique sur le *Miroir d'Ornans* (voir fiche Etude de l'œuvre)
Étude détaillée de l'œuvre et composition selon quatre plans : la végétation de la rive droite, le miroir dans l'eau, le rocher de la Roche Bottine, la rangée de maisons.

Pratiques artistiques

- > Invention de paysages à partir d'éléments découpés dans des reproductions de paysages locaux (cartes postales par exemple).
On peut également partir des croquis pris par les élèves pour reconstituer des points de vue.
- > Fabrication de dioramas afin de travailler sur la lecture du paysage et la perception des plans.
- > Travail sur la symétrie (le reflet).
- > Prolongements possibles sur d'autres miroirs (par exemple *Le miroir de Scey-en-Varais*)
- > Représentation d'un même paysage sur différents supports (carte postale, photo, dessin).

Cartes de Cassini

A l'initiative de Louis XV, César François Cassini de Thury dit Cassini III est chargé de réaliser la première carte géométrique du Royaume de France. L'échelle est 1/86400^e (une ligne pour cent toises). Le travail des levées, commencé en 1753, est achevé vers 1789 par Jacques Dominique fils de César François. Il aura fallu trente ans. La publication est retardée par les événements de la Révolution pour n'être achevée qu'en 1815. Les feuilles de la région d'Ornans sont levées entre 1757 et 1762.

Il est possible d'utiliser Google Earth ou le site Géoportail pour intégrer ces cartes à une vue tridimensionnelle du relief. Cela permet de restituer un aperçu du paysage que l'on pouvait observer à l'époque de Courbet (à quelques années près).



étude des œuvres

Courbet et le paysage

La peinture de paysage représente deux tiers de la production artistique de Gustave Courbet. Sa démarche dans ce genre est sans équivalent dans la peinture contemporaine. Il tend à s'approprier la réalité d'un site par un sentiment de proximité avec le motif. Au fil du temps, il va représenter les sites au-delà de leur apparence. Pour cela, il renverse les principes techniques de la composition, de l'usage de la couleur et de la densité des matières. Le rapport au réel de cet artiste « réaliste » est bien souvent bouleversé dans ses paysages qui relèvent quelquefois plus du concept que de la représentation fidèle des sites.

Courbet entretient une relation particulière et fusionnelle avec son « pays » :

*« Pour peindre un paysage,
il faut le connaître.
Moi, je connais mon pays, je le peins. »*

Gustave Courbet

(André Fermigier, *Courbet*, Skira, 1994, page 14)

Courbet présente aux parisiens des paysages qui leur sont inconnus et, dès ses premiers succès, il manifeste cette appartenance à sa terre, en se présentant comme « Gustave Courbet d'Ornans ». L'attachement à sa région natale est fondamental pour sa peinture.

La connaissance de son pays passe aussi par la recherche de sites nouveaux, il aime accéder à des endroits périlleux et connaît la géologie de sa région, il a notamment fréquenté Jules Marcou (1824-1898), géologue né à Salins qui étudia la géologie du Jura puis partit aux Etats-Unis et publia la première carte géologique mondiale.

Connaissant parfaitement ces paysages, Courbet se les approprie grâce au traitement pictural et rend ces sites inédits aux yeux du public. En 1882, dans la préface du catalogue de l'« Exposition des œuvres de Courbet à l'Ecole des Beaux-arts de Paris », Jules-Antoine Castagnary (1830-1888) explique :

« Il découvrit des terres vierges où personne n'avait encore posé le pied, des aspects et des formes de paysage, dont on peut dire qu'ils étaient inconnus avant lui. Il gravit les hauteurs libres où les poumons se dilatent ; il s'enfonça dans les antres mystérieux ; il eut la curiosité des lieux innommés, des retraites ignorées ».

Au XIX^e siècle, le « paysage pur », c'est-à-dire sans figures humaines, commence à être apprécié. Les paysages de Courbet connaissent alors un grand succès et après son emprisonnement, quand il regagne Ornans, de nombreuses commandes l'attendent. Il se remet alors à peindre en pleine nature. La peinture de paysage représente pour lui une source de revenus importante mais elle lui permet avant tout de consacrer son retour au pays, ses retrouvailles avec sa région.



3



Gustave Courbet

LE PONT DE NAHIN

vers 1837

huile sur papier marouffé sur toile

H. 16,8 ; L. 26,6 cm

musée Gustave Courbet

inv. 1976.1.4



3

étude des œuvres

Le Pont de Nahin

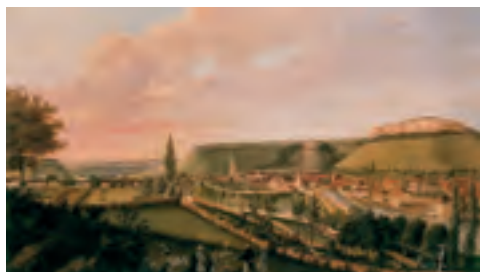


Gustave Courbet peint ce tableau vers 1837, il a dix-huit ans environ. Il s'agit de l'un de ses premiers paysages. Le tableau atteste de l'emprise picturale de Claude-Antoine Beau (1792 – vers 1850) qui enseignait au petit séminaire d'Ornans et dont Courbet fut l'élève de 1831 à 1837. Le jeune peintre utilise ici les mêmes teintes rosées que son maître, notamment dans le ciel.

En ce début de XIX^e siècle, l'enseignement du père Beau était novateur : il encourageait ses élèves à peindre sur le motif, c'est-à-dire en plein air et organisait des excursions de peinture en pleine nature. Dans sa *Vue d'Ornans, leçon de peinture*, Beau représente

un groupe de jeunes garçons en blouse d'écoliers, assis sur l'herbe pour dessiner, tandis que d'autres restent debout autour du maître et de son chevalet.

La peinture en plein air est alors peu pratiquée, d'abord parce que le système académique préconise un travail en atelier, permettant ainsi la réalisation de nombreuses études et esquisses servant à une composition très recherchée ; puis, parce que peindre en plein air n'est pas aisé : le matériel est lourd et encombrant, il faut également préparer ses couleurs sur place ou les transporter dans des vessies de porc en prenant le risque qu'elles sèchent. Finalement, la peinture « sur le motif » ne se développe réellement qu'au milieu du XIX^e siècle, grâce à l'invention du tube en étain facilitant le transport de la peinture et favorisant sa conservation.



Claude-Antoine Beau

VUE D'ORNANS, LA LEÇON DE PEINTURE

*vers 1835, musée Gustave Courbet
dépôt de la Ville d'Ornans, inv. D1976.1.5*



3



Gustave Courbet,
**VUE D'ORNANS
OU LE MIROIR D'ORNANS**

*1872, huile sur toile
H. 50,5 ; L. 61 cm
shg : « G.C. »*

*Ornans, musée Gustave Courbet
Dépôt MNR 181, inv. D 1953.1.1*

|||||
3

étude des œuvres

Vue d'Ornans ou Le Miroir d'Ornans

Statut de l'œuvre

Cette œuvre fait partie du catalogue des « MNR » (Musées Nationaux Récupération) qui regroupe les œuvres récupérées après la Seconde Guerre mondiale puis confiées à des musées nationaux. À la fin de la guerre, plus de 61 000 œuvres d'art, spoliées ou ayant fait l'objet d'un commerce illégal, furent récupérées en France et en Allemagne. 45 441 furent restituées à leurs propriétaires ou à leurs ayants droit. Près de 15 000 d'entre elles – d'intérêt négligeable – n'ayant pas été réclamées, furent vendues. Les 2 000 restantes furent exposées durant quatre ans au château de Compiègne, puis réparties entre les musées nationaux. Elles ont été inscrites dans un inventaire spécial, ne peuvent être intégrées dans les collections publiques et doivent rester à la disposition d'éventuels demandeurs.

Le retour à Ornans

Courbet peint ce tableau en 1872, lorsqu'il revient s'installer à Ornans après son incarcération suite aux événements de la Commune de Paris. C'est un homme soulagé mais brisé qui rentre au « pays ». Son incarcération l'a beaucoup marqué, trois mois de dénuement à la prison de Sainte-Pélagie avant que son état de santé n'impose un séjour à la clinique du Docteur Duval de Neuilly.

Durant son emprisonnement, Courbet est découragé et se considère comme victime d'une injustice. Il écrit :

« Il est difficile de faire le bien et l'on peut avoir de singulières récompenses, quand on oppose l'honnêteté, le dévouement et le désintéressement à la marche égoïste de la société. J'ai été pillé, ruiné, diffamé, traîné enchaîné dans les rues de Paris, de Versailles, agonisé [sic] de sottises, d'injures. J'ai croupi dans les prisons cellulaires, qui font perdre la raison et les forces physiques. J'ai couché sur la terre empilé avec la canaille et la vermine ; transporté et retransporté de prisons en prisons, dans des hôpitaux avec des mourants autour de vous, dans des voitures cellulaires, dans des cases où le corps ne peut pas entrer, avec le fusil ou le revolver sous la gorge pendant quatre mois. »

(lettre de Gustave Courbet à Lydie Joliclerc, octobre 1871)

Dans ces instants douloureux, Courbet évoque son pays :

« Dans ces moments de solitude terrible entre la vie et la mort (car vous ne pourrez jamais imaginer ce que nous avons souffert), on se reporte involontairement à son jeune âge, à ses parents, à ses amis. J'ai parcouru surtout tous les endroits que je parcourais enfant avec ma pauvre mère (que je ne reverrai plus [...]). J'ai revu dans le miroir de ma pensée les prés de Flagey, où j'allais avec elle aux noisettes ; les bois de sapins de Reugney où j'allais aux framboises, que sais-je... »

(lettre de Gustave Courbet à Lydie Joliclerc, octobre 1871)



étude des œuvres

Le Miroir d'Ornans, suite

On imagine donc avec quelle joie et quel soulagement il quitte la prison puis la clinique pour regagner ses terres, il n'est pas revenu à Ornans depuis le mois de mai 1870, malgré la mort de sa mère en juin 1871. Cependant cette délivrance est mêlée d'angoisse, Courbet s'inquiète pour ses finances, son atelier a été pillé par les Prussiens et il se montre fataliste face à sa destinée. Retrouvant son pays, il s'entoure de jeunes peintres aux côtés desquels il renoue avec la peinture de paysage.

Cette *Vue d'Ornans* a donc été réalisée dans ces circonstances particulières, après des mois de souffrance et d'isolement, lorsque l'artiste retrouve enfin son pays chéri.

Le titre du tableau *Vue d'Ornans* ou *Le miroir d'Ornans* nous fait penser que cette œuvre représente les berges de la Loue, en contrebas de l'atelier du peintre, qu'il a fait construire en 1860, « au plus près de la nature » en bordure de la route venant de Besançon, jusqu'à la Loue en contrebas. « Il faut arriver à la rivière, c'est facile à comprendre et d'autre part c'est un terrain très agréable et bien planté d'arbres. Je veux faire entourer d'une haie vive ce terrain et d'échalas longs reliés de fils de fer et planter des bouquets d'arbres de toutes essences pour ma peinture. »

(lettre de Gustave Courbet à Juliette Courbet, 8 février 1859)

Néanmoins, en observant le site aujourd'hui ou sur des cartes postales anciennes, on constate qu'il n'est pas vraiment reconnaissable sur le tableau.



Pour aller plus loin

On sait que Gustave Courbet n'a pas toujours représenté fidèlement les sites naturels. Il a parfois eu recours à la composition, mêlant des éléments de différents paysages ou imaginant des vues.

- * Dans ce tableau, on peut par exemple penser que les éléments du premier plan de la rive droite, peuvent être peints depuis la berge, en contrebas de l'atelier de l'artiste, sur le site du miroir d'Ornans.
- * La rivière Loue présente ici les caractéristiques du miroir, un plan d'eau présentant une surface calme et propice aux reflets, souvent créé par un barrage. La Loue forme ce miroir où se reflète l'ensemble du paysage : arbres, maisons, rochers et ciel.
- * Le rocher en arrière-plan quant à lui ressemble fortement au sommet de la Roche Bottine, roche visible depuis le site du miroir mais beaucoup plus éloignée, à droite de la Roche du Mont.
- * Au second plan, la rangée de maisons rappelle par certains aspects les habitations autour du miroir mais l'église n'est pas représentée. Courbet a pu s'inspirer d'une autre vue des bords de Loue pour peindre ces maisons qui sont assez caractéristiques de l'architecture ornanaise.

L'artiste a donc certainement rassemblé dans cette œuvre des éléments de différentes vues d'Ornans. Courbet se concentre ici sur la Loue qui occupe une grande partie du tableau et qui, formant un miroir, reflète tous les éléments de la composition.

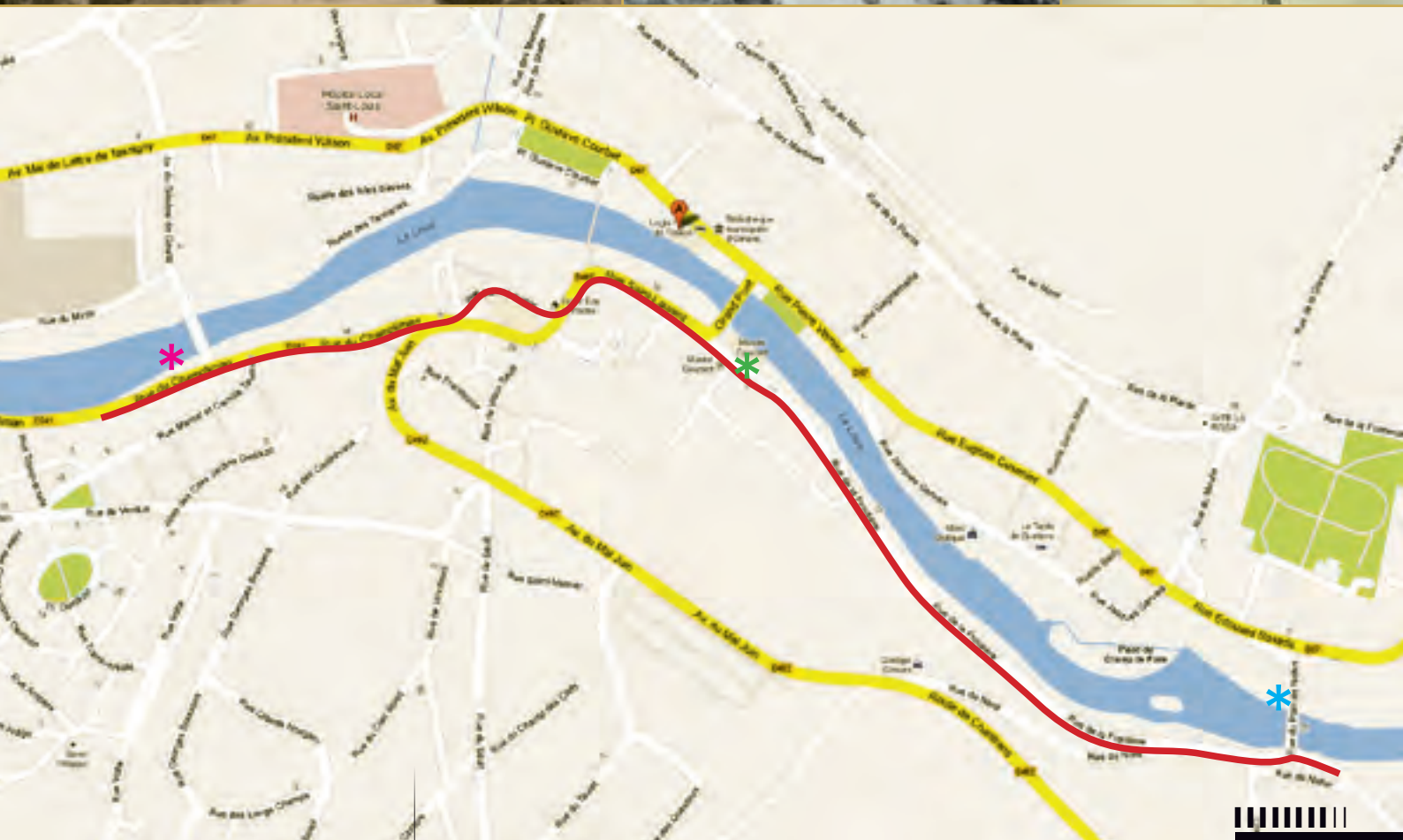
sur les traces du peintre

Cheminement dans Ornans

* Le miroir d'Ornans

* Le musée Courbet

* Le pont de Nahin



fiche enseignant

Deux paysages ornanais, deux œuvres du musée ...



DATE	Vers 1837	Vers 1872
AGE DE L'ARTISTE	Courbet a 18 ans. Il vit à Ornans, il est scolarisé au collège royal de Besançon. C'est une œuvre de jeunesse qui a été réalisée deux ans avant son départ pour Paris.	De retour à Ornans après son emprisonnement suite aux événements de la Commune de Paris, Courbet a 53 ans. Il est soulagé et heureux de retrouver son pays, mais c'est un homme brisé : il a de gros problèmes financiers, son atelier a été pillé par les Prussiens et il n'est pas revenu à Ornans depuis le mois de mai 1870 malgré le décès de sa mère survenu trois jours avant son emprisonnement en 1871.
DIMENSIONS	16,8 x 26,6 cm	50 x 61 cm
TECHNIQUE	Huile sur papier marouflé sur toile. Le marouflage est la technique qui consiste à coller une surface légère sur un support plus solide. L'œuvre est ainsi plus plane et renforcée.	Huile sur toile
COULEURS ET MATIÈRES	Courbet utilise des teintes académiques, il est très influencé par son premier maître ornanais, le père Beau et utilise comme lui des tons rosés, notamment pour le ciel. La touche est soignée et il y a peu de matière. Courbet utilise des pinceaux pour étaler la peinture.	Courbet utilise des teintes plus pures et des camaïeux de vert et de jaune. La touche est plus alerte et la pâte plus épaisse. L'artiste a certainement utilisé ici le couteau à peindre. Il est l'un des premiers peintres à l'utiliser directement sur la toile. Avant, on utilisait le couteau seulement pour appliquer la peinture, qui était ensuite étalée au pinceau.
FIDÉLITÉ AU PAYSAGE	L'intention de Courbet est de représenter avec fidélité le paysage. Les différents éléments sont détaillés, Courbet cherche à se rapprocher de ce qu'il voit.	Courbet ne cherche pas à représenter avec fidélité un paysage. Le site n'est d'ailleurs pas reconnaissable, il s'agit certainement d'une composition de l'artiste. Les éléments du paysage sont beaucoup moins détaillés. Courbet représente le paysage au-delà de son apparence.



3

fiche élève

Nom

Classe Date



TITRE :

DATE :

ÂGE, PÉRIODE DE LA VIE DU PEINTRE :

.....

.....

DIMENSIONS :

TECHNIQUE :

.....

COULEURS, MATIÈRE :

.....

.....

FIDÉLITÉ AU PAYSAGE :

.....

.....

.....

.....

MON AVIS SUR CE TABLEAU :

.....

.....

.....



TITRE :

DATE :

ÂGE, PÉRIODE DE LA VIE DU PEINTRE :

.....

.....

DIMENSIONS :

TECHNIQUE :

.....

COULEURS, MATIÈRE :

.....

.....

FIDÉLITÉ AU PAYSAGE :

.....

.....

.....

.....

MON AVIS SUR CE TABLEAU :

.....

.....

.....



sommaire

thème et objectifs
déroulement de l'activité
étude des œuvres
sur les traces du peintre
fiche enseignant
fiche élève



Gustave Courbet,
**VUE D'ORNANS
ou LE MIROIR
D'ORNANS**
1872, huile sur toile
H. 50,5 ; L. 61 cm
sbg : « G.C. »
Ornans
musée Gustave Courbet
Dépôt MNR 181
inv. D 1953.1.1



Gustave Courbet
LE PONT DE NAHIN
vers 1837,
huile sur papier
marouflé sur toile
H. 16,8 ; L. 26,6 cm
musée Gustave Courbet
inv. 1976.1.4

le thème

L'étude de ces deux tableaux permet d'approcher la peinture de paysage qui représente deux tiers de la production artistique de Gustave Courbet. Celui-ci entretient une relation particulière et fusionnelle avec « son pays ».

objectifs pédagogiques

- > **histoire de l'art** : exprimer ses émotions et préférences face à une œuvre d'art, en utilisant ses connaissances.
- > **arts visuels** : pratiquer le dessin et diverses formes d'expressions visuelles et plastiques en se servant de différents matériaux, supports, instruments et techniques.
- > **géographie** : s'orienter sur une carte, localiser des lieux les uns par rapport aux autres, utiliser un plan ou une carte pour repérer un itinéraire, prélever des informations sur une carte.

Ce module d'apprentissage a pour but d'aider les enseignants à faire découvrir aux élèves les tableaux de Courbet ainsi que le musée d'Ornans. Le thème abordé s'articule autour des paysages et de leur représentation par Gustave Courbet. Plus particulièrement, deux tableaux vont être étudiés dans le détail : *Le pont de Nahin* et *Vue d'Ornans* ou *Le miroir d'Ornans*.

Le musée Gustave Courbet remercie :
> Claire Bouiller, inspectrice,
> Henriette Humbert,
Bruno Heurteaux, Rémy Petit
conseillers pédagogiques



déroulement de l'activité

Les possibilités d'aller à la rencontre des œuvres sont multiples.
Celle proposée ici est basée sur trois phases.

Avant la visite

Lecture du plan de la ville d'Ornans.

Un plan est donné à chaque élève.

Un jeu peut être proposé :

identification de certains lieux
(situation du musée, de la Rue
du Miroir, des ponts, travail
sur la légende...)

(voir annexe 1 : le plan d'Ornans)

La visite de la ville d'Ornans précède
la visite au musée : découverte du
pont de Nahin. Cette sortie est
proposée aux élèves sous la forme
d'une sortie énigme. Les élèves
se repèrent à l'aide du plan.

Pour les élèves de CE2, il s'agit de suivre un parcours pour se rendre sur ce lieu peint par Courbet.

Consigne :

Aujourd'hui nous venons à Ornans
pour visiter le musée Courbet. Nous
y découvrirons plus particulièrement
l'œuvre : *Le pont de Nahin*.

Tout d'abord, nous allons nous rendre
sur le lieu d'inspiration de cette toile.

Nous disposons d'un plan qui nous
indique ce lieu précis où Gustave
Courbet s'est installé pour peindre.

À vous de retrouver votre chemin, de
vous y rendre, d'observer le paysage
et d'essayer d'imaginer ce que Gustave
Courbet a pu peindre.

(Voir fiche «Cheminement dans Ornans».)

Pour les élèves de CM1 et CM2, l'aventure est présentée comme une énigme à résoudre.

Consigne : Aujourd'hui nous venons
à Ornans pour visiter le musée
Courbet. Avant d'aller dans le musée
découvrir deux œuvres de Gustave
Courbet, nous allons nous rendre
sur le lieu d'inspiration d'une de ses
toiles : *Le pont de Nahin*.

Pour cela, nous disposons d'un plan
sur lequel il faut repérer le lieu précis
où Gustave Courbet a fait cette
peinture en fonction du titre
de ce tableau.

À vous de retrouver votre chemin,
de vous rendre sur ce site, d'observer
le paysage et d'essayer d'imaginer
ce que Gustave Courbet a pu peindre

(voir annexe 1 : le plan d'Ornans).

Collecte d'informations :

La visite de la ville d'Ornans est
l'occasion de faire une collecte
d'informations : photos, croquis,
observation.



déroulement de l'activité

suite

Pendant la visite

La classe est séparée en deux groupes.
Le premier groupe accompagné d'un guide conférencier découvre la collection permanente dans son intégralité : découverte de toutes les salles, de la vie de Courbet et des paysages peints par Courbet et plus particulièrement *Le pont de Nahin* et *Le miroir d'Ornans*.
Le second groupe avec l'enseignant recherche les deux œuvres dans le musée et renseigne le tableau descriptif donné en annexe.
Au bout de 40 minutes environ, les groupes s'inversent.

Après la visite, plusieurs propositions

Une deuxième sortie dans la ville d'Ornans : les élèves munis d'une reproduction du *Miroir d'Ornans* recherchent le lieu d'inspiration du peintre selon le même principe que lors de la première sortie.
Sur le site, des hypothèses sont engagées, une collecte d'informations est faite : photos, croquis, observation, émotions...
Une observation sur le phénomène du miroir est faite, un questionnement provoqué.

En classe :

Explication du phénomène du miroir (lien possible avec les sciences).
Travail plastique sur le *Miroir d'Ornans* (voir fiche Etude de l'œuvre)
Étude détaillée de l'œuvre et composition selon quatre plans : la végétation de la rive droite, le miroir dans l'eau, le rocher de la Roche Bottine, la rangée de maisons.

Pratiques artistiques

- > Invention de paysages à partir d'éléments découpés dans des reproductions de paysages locaux (cartes postales par exemple).
On peut également partir des croquis pris par les élèves pour reconstituer des points de vue.
- > Fabrication de dioramas afin de travailler sur la lecture du paysage et la perception des plans.
- > Travail sur la symétrie (le reflet).
- > Prolongements possibles sur d'autres miroirs (par exemple *Le miroir de Scey-en-Varais*)
- > Représentation d'un même paysage sur différents supports (carte postale, photo, dessin).

Cartes de Cassini

A l'initiative de Louis XV, César François Cassini de Thury dit Cassini III est chargé de réaliser la première carte géométrique du Royaume de France. L'échelle est 1/86400^e (une ligne pour cent toises). Le travail des levées, commencé en 1753, est achevé vers 1789 par Jacques Dominique fils de César François. Il aura fallu trente ans. La publication est retardée par les événements de la Révolution pour n'être achevée qu'en 1815. Les feuilles de la région d'Ornans sont levées entre 1757 et 1762.

Il est possible d'utiliser Google Earth ou le site Géoportail pour intégrer ces cartes à une vue tridimensionnelle du relief. Cela permet de restituer un aperçu du paysage que l'on pouvait observer à l'époque de Courbet (à quelques années près).



étude des œuvres

Courbet et le paysage

La peinture de paysage représente deux tiers de la production artistique de Gustave Courbet. Sa démarche dans ce genre est sans équivalent dans la peinture contemporaine. Il tend à s'approprier la réalité d'un site par un sentiment de proximité avec le motif. Au fil du temps, il va représenter les sites au-delà de leur apparence. Pour cela, il renverse les principes techniques de la composition, de l'usage de la couleur et de la densité des matières. Le rapport au réel de cet artiste « réaliste » est bien souvent bouleversé dans ses paysages qui relèvent quelquefois plus du concept que de la représentation fidèle des sites.

Courbet entretient une relation particulière et fusionnelle avec son « pays » :

*« Pour peindre un paysage,
il faut le connaître.
Moi, je connais mon pays, je le peins. »*

Gustave Courbet

(André Fermigier, *Courbet*, Skira, 1994, page 14)

Courbet présente aux parisiens des paysages qui leur sont inconnus et, dès ses premiers succès, il manifeste cette appartenance à sa terre, en se présentant comme « Gustave Courbet d'Ornans ». L'attachement à sa région natale est fondamental pour sa peinture.

La connaissance de son pays passe aussi par la recherche de sites nouveaux, il aime accéder à des endroits périlleux et connaît la géologie de sa région, il a notamment fréquenté Jules Marcou (1824-1898), géologue né à Salins qui étudia la géologie du Jura puis partit aux Etats-Unis et publia la première carte géologique mondiale.

Connaissant parfaitement ces paysages, Courbet se les approprie grâce au traitement pictural et rend ces sites inédits aux yeux du public. En 1882, dans la préface du catalogue de l'« Exposition des œuvres de Courbet à l'Ecole des Beaux-arts de Paris », Jules-Antoine Castagnary (1830-1888) explique :

« Il découvrit des terres vierges où personne n'avait encore posé le pied, des aspects et des formes de paysage, dont on peut dire qu'ils étaient inconnus avant lui. Il gravit les hauteurs libres où les poumons se dilatent ; il s'enfonça dans les antres mystérieux ; il eut la curiosité des lieux innommés, des retraites ignorées ».

Au XIX^e siècle, le « paysage pur », c'est-à-dire sans figures humaines, commence à être apprécié. Les paysages de Courbet connaissent alors un grand succès et après son emprisonnement, quand il regagne Ornans, de nombreuses commandes l'attendent. Il se remet alors à peindre en pleine nature. La peinture de paysage représente pour lui une source de revenus importante mais elle lui permet avant tout de consacrer son retour au pays, ses retrouvailles avec sa région.



3



Gustave Courbet

LE PONT DE NAHIN

vers 1837

huile sur papier marouffé sur toile

H. 16,8 ; L. 26,6 cm

musée Gustave Courbet

inv. 1976.1.4



3

étude des œuvres

Le Pont de Nahin

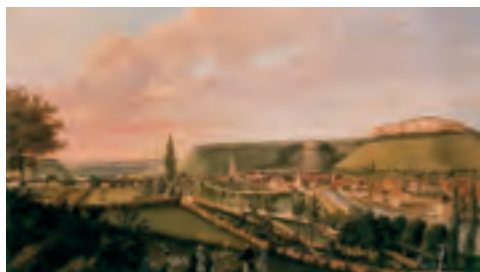


Gustave Courbet peint ce tableau vers 1837, il a dix-huit ans environ. Il s'agit de l'un de ses premiers paysages. Le tableau atteste de l'emprise picturale de Claude-Antoine Beau (1792 – vers 1850) qui enseignait au petit séminaire d'Ornans et dont Courbet fut l'élève de 1831 à 1837. Le jeune peintre utilise ici les mêmes teintes rosées que son maître, notamment dans le ciel.

En ce début de XIX^e siècle, l'enseignement du père Beau était novateur : il encourageait ses élèves à peindre sur le motif, c'est-à-dire en plein air et organisait des excursions de peinture en pleine nature. Dans sa *Vue d'Ornans, leçon de peinture*, Beau représente

un groupe de jeunes garçons en blouse d'écoliers, assis sur l'herbe pour dessiner, tandis que d'autres restent debout autour du maître et de son chevalet.

La peinture en plein air est alors peu pratiquée, d'abord parce que le système académique préconise un travail en atelier, permettant ainsi la réalisation de nombreuses études et esquisses servant à une composition très recherchée ; puis, parce que peindre en plein air n'est pas aisé : le matériel est lourd et encombrant, il faut également préparer ses couleurs sur place ou les transporter dans des vessies de porc en prenant le risque qu'elles sèchent. Finalement, la peinture « sur le motif » ne se développe réellement qu'au milieu du XIX^e siècle, grâce à l'invention du tube en étain facilitant le transport de la peinture et favorisant sa conservation.



Claude-Antoine Beau

VUE D'ORNANS, LA LEÇON DE PEINTURE

*vers 1835, musée Gustave Courbet
dépôt de la Ville d'Ornans, inv. D1976.1.5*



3



Gustave Courbet,
**VUE D'ORNANS
OU LE MIROIR D'ORNANS**

*1872, huile sur toile
H. 50,5 ; L. 61 cm
shg : « G.C. »*

*Ornans, musée Gustave Courbet
Dépôt MNR 181, inv. D 1953.1.1*



3

étude des œuvres

Vue d'Ornans ou Le Miroir d'Ornans

Statut de l'œuvre

Cette œuvre fait partie du catalogue des « MNR » (Musées Nationaux Récupération) qui regroupe les œuvres récupérées après la Seconde Guerre mondiale puis confiées à des musées nationaux. À la fin de la guerre, plus de 61 000 œuvres d'art, spoliées ou ayant fait l'objet d'un commerce illégal, furent récupérées en France et en Allemagne. 45 441 furent restituées à leurs propriétaires ou à leurs ayants droit. Près de 15 000 d'entre elles – d'intérêt négligeable – n'ayant pas été réclamées, furent vendues. Les 2 000 restantes furent exposées durant quatre ans au château de Compiègne, puis réparties entre les musées nationaux. Elles ont été inscrites dans un inventaire spécial, ne peuvent être intégrées dans les collections publiques et doivent rester à la disposition d'éventuels demandeurs.

Le retour à Ornans

Courbet peint ce tableau en 1872, lorsqu'il revient s'installer à Ornans après son incarcération suite aux événements de la Commune de Paris. C'est un homme soulagé mais brisé qui rentre au « pays ». Son incarcération l'a beaucoup marqué, trois mois de dénuement à la prison de Sainte-Pélagie avant que son état de santé n'impose un séjour à la clinique du Docteur Duval de Neuilly.

Durant son emprisonnement, Courbet est découragé et se considère comme victime d'une injustice. Il écrit :

« Il est difficile de faire le bien et l'on peut avoir de singulières récompenses, quand on oppose l'honnêteté, le dévouement et le désintéressement à la marche égoïste de la société. J'ai été pillé, ruiné, diffamé, traîné enchaîné dans les rues de Paris, de Versailles, agonisé [sic] de sottises, d'injures. J'ai croupi dans les prisons cellulaires, qui font perdre la raison et les forces physiques. J'ai couché sur la terre empilé avec la canaille et la vermine ; transporté et retransporté de prisons en prisons, dans des hôpitaux avec des mourants autour de vous, dans des voitures cellulaires, dans des cases où le corps ne peut pas entrer, avec le fusil ou le revolver sous la gorge pendant quatre mois. »

(lettre de Gustave Courbet à Lydie Joliclerc, octobre 1871)

Dans ces instants douloureux, Courbet évoque son pays :

« Dans ces moments de solitude terrible entre la vie et la mort (car vous ne pourrez jamais imaginer ce que nous avons souffert), on se reporte involontairement à son jeune âge, à ses parents, à ses amis. J'ai parcouru surtout tous les endroits que je parcourais enfant avec ma pauvre mère (que je ne reverrai plus [...]). J'ai revu dans le miroir de ma pensée les prés de Flagey, où j'allais avec elle aux noisettes ; les bois de sapins de Reugney où j'allais aux framboises, que sais-je... »

(lettre de Gustave Courbet à Lydie Joliclerc, octobre 1871)



étude des œuvres

Le Miroir d'Ornans, suite

On imagine donc avec quelle joie et quel soulagement il quitte la prison puis la clinique pour regagner ses terres, il n'est pas revenu à Ornans depuis le mois de mai 1870, malgré la mort de sa mère en juin 1871. Cependant cette délivrance est mêlée d'angoisse, Courbet s'inquiète pour ses finances, son atelier a été pillé par les Prussiens et il se montre fataliste face à sa destinée. Retrouvant son pays, il s'entoure de jeunes peintres aux côtés desquels il renoue avec la peinture de paysage.

Cette *Vue d'Ornans* a donc été réalisée dans ces circonstances particulières, après des mois de souffrance et d'isolement, lorsque l'artiste retrouve enfin son pays chéri.

Le titre du tableau *Vue d'Ornans* ou *Le miroir d'Ornans* nous fait penser que cette œuvre représente les berges de la Loue, en contrebas de l'atelier du peintre, qu'il a fait construire en 1860, « au plus près de la nature » en bordure de la route venant de Besançon, jusqu'à la Loue en contrebas. « Il faut arriver à la rivière, c'est facile à comprendre et d'autre part c'est un terrain très agréable et bien planté d'arbres. Je veux faire entourer d'une haie vive ce terrain et d'échalas longs reliés de fils de fer et planter des bouquets d'arbres de toutes essences pour ma peinture. »

(lettre de Gustave Courbet à Juliette Courbet, 8 février 1859)

Néanmoins, en observant le site aujourd'hui ou sur des cartes postales anciennes, on constate qu'il n'est pas vraiment reconnaissable sur le tableau.



Pour aller plus loin

On sait que Gustave Courbet n'a pas toujours représenté fidèlement les sites naturels. Il a parfois eu recours à la composition, mêlant des éléments de différents paysages ou imaginant des vues.

- * Dans ce tableau, on peut par exemple penser que les éléments du premier plan de la rive droite, peuvent être peints depuis la berge, en contrebas de l'atelier de l'artiste, sur le site du miroir d'Ornans.
- * La rivière Loue présente ici les caractéristiques du miroir, un plan d'eau présentant une surface calme et propice aux reflets, souvent créé par un barrage. La Loue forme ce miroir où se reflète l'ensemble du paysage : arbres, maisons, rochers et ciel.
- * Le rocher en arrière-plan quant à lui ressemble fortement au sommet de la Roche Bottine, roche visible depuis le site du miroir mais beaucoup plus éloignée, à droite de la Roche du Mont.
- * Au second plan, la rangée de maisons rappelle par certains aspects les habitations autour du miroir mais l'église n'est pas représentée. Courbet a pu s'inspirer d'une autre vue des bords de Loue pour peindre ces maisons qui sont assez caractéristiques de l'architecture ornanaise.

L'artiste a donc certainement rassemblé dans cette œuvre des éléments de différentes vues d'Ornans. Courbet se concentre ici sur la Loue qui occupe une grande partie du tableau et qui, formant un miroir, reflète tous les éléments de la composition.

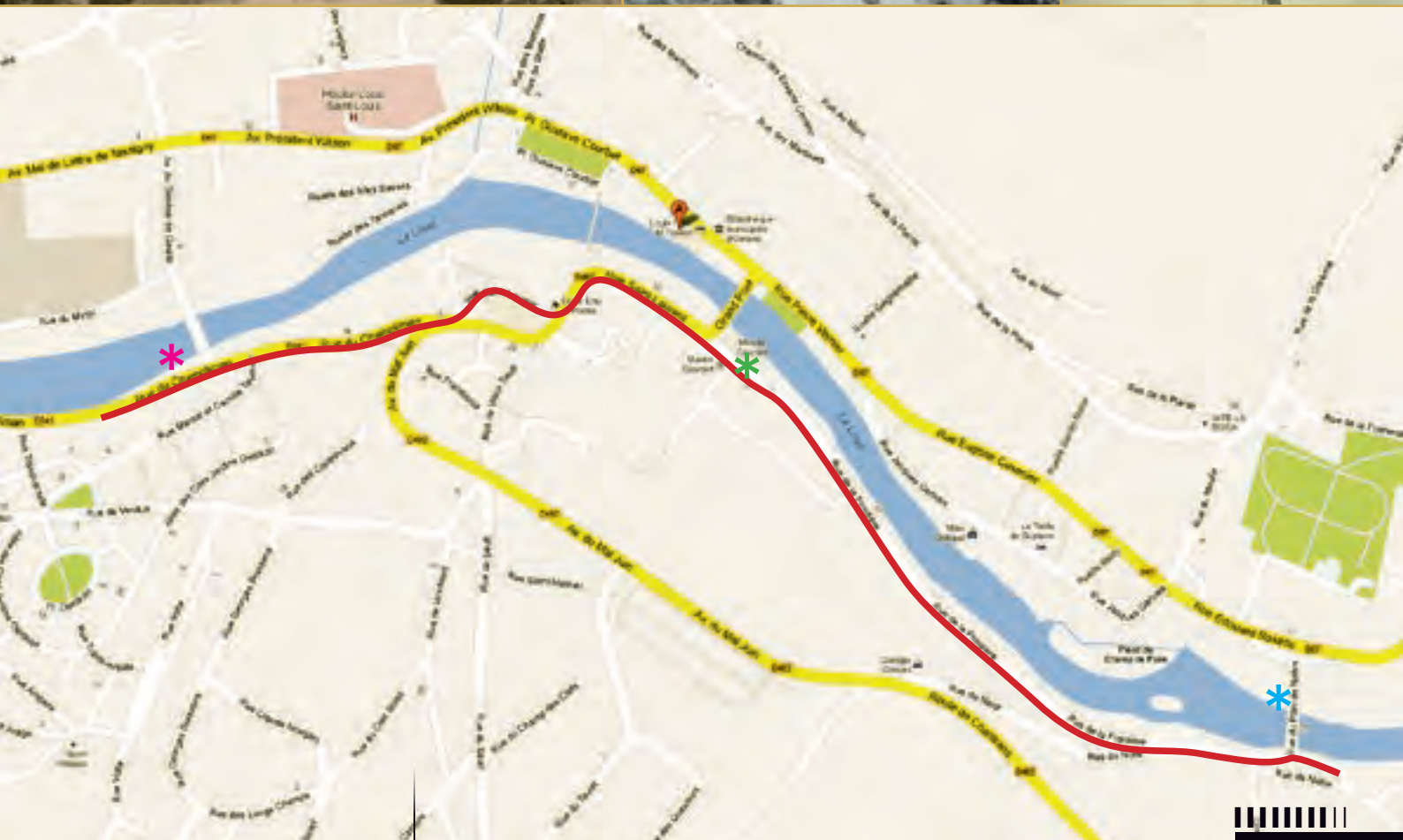
sur les traces du peintre

Cheminement dans Ornans

* Le miroir d'Ornans

* Le musée Courbet

* Le pont de Nahin



fiche enseignant

Deux paysages ornanais, deux œuvres du musée ...



DATE	Vers 1837	Vers 1872
AGE DE L'ARTISTE	Courbet a 18 ans. Il vit à Ornans, il est scolarisé au collège royal de Besançon. C'est une œuvre de jeunesse qui a été réalisée deux ans avant son départ pour Paris.	De retour à Ornans après son emprisonnement suite aux événements de la Commune de Paris, Courbet a 53 ans. Il est soulagé et heureux de retrouver son pays, mais c'est un homme brisé : il a de gros problèmes financiers, son atelier a été pillé par les Prussiens et il n'est pas revenu à Ornans depuis le mois de mai 1870 malgré le décès de sa mère survenu trois jours avant son emprisonnement en 1871.
DIMENSIONS	16,8 x 26,6 cm	50 x 61 cm
TECHNIQUE	Huile sur papier marouflé sur toile. Le marouflage est la technique qui consiste à coller une surface légère sur un support plus solide. L'œuvre est ainsi plus plane et renforcée.	Huile sur toile
COULEURS ET MATIÈRES	Courbet utilise des teintes académiques, il est très influencé par son premier maître ornanais, le père Beau et utilise comme lui des tons rosés, notamment pour le ciel. La touche est soignée et il y a peu de matière. Courbet utilise des pinceaux pour étaler la peinture.	Courbet utilise des teintes plus pures et des camaïeux de vert et de jaune. La touche est plus alerte et la pâte plus épaisse. L'artiste a certainement utilisé ici le couteau à peindre. Il est l'un des premiers peintres à l'utiliser directement sur la toile. Avant, on utilisait le couteau seulement pour appliquer la peinture, qui était ensuite étalée au pinceau.
FIDÉLITÉ AU PAYSAGE	L'intention de Courbet est de représenter avec fidélité le paysage. Les différents éléments sont détaillés, Courbet cherche à se rapprocher de ce qu'il voit.	Courbet ne cherche pas à représenter avec fidélité un paysage. Le site n'est d'ailleurs pas reconnaissable, il s'agit certainement d'une composition de l'artiste. Les éléments du paysage sont beaucoup moins détaillés. Courbet représente le paysage au-delà de son apparence.



3

fiche élève

Nom

Classe Date



TITRE :

DATE :

ÂGE, PÉRIODE DE LA VIE DU PEINTRE :

.....

.....

DIMENSIONS :

TECHNIQUE :

.....

COULEURS, MATIÈRE :

.....

.....

FIDÉLITÉ AU PAYSAGE :

.....

.....

.....

.....

MON AVIS SUR CE TABLEAU :

.....

.....

.....



TITRE :

DATE :

ÂGE, PÉRIODE DE LA VIE DU PEINTRE :

.....

.....

DIMENSIONS :

TECHNIQUE :

.....

COULEURS, MATIÈRE :

.....

.....

FIDÉLITÉ AU PAYSAGE :

.....

.....

.....

.....

MON AVIS SUR CE TABLEAU :

.....

.....

.....

